

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 - 20095
 Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

L'exposé de M. Cezmi Erçin sur l'accord de crédit turco-allemand

La G.A.N. a ratifié hier cette importante convention

Ankara, 8 A.A. — La Grande Assemblée s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Refet Canitez. Le ministre du Commerce, M. Cezmi Erçin demanda la discussion d'urgence du projet de loi relatif à la ratification de l'accord de crédit passé entre la Turquie et l'Allemagne. La demande a été acceptée. Après avoir voté un certain nombre de lois, l'Assemblée entendit les explications suivantes du ministre précité sur l'accord en question : Honorables camarades,

En vertu de l'accord de crédit de 150 millions de marks qui vous a été présenté, tout en sauvegardant la faculté dont nous jouissons de procéder à des achats à crédit auprès des firmes allemandes, des conditions d'achat, de délais, de paiement et d'intérêts plus favorables que celles prévues par l'accord actuellement en vigueur ont été prévues.

Voici les modalités d'utilisation de ce crédit : Pour l'exécution des paiements relatifs aux commandes que le gouvernement turc désire passer à l'Allemagne un crédit de 150 millions de marks sera ouvert auprès de la « Goldskont Bank » qui a été créée par la Reichsbank pour s'occuper des crédits industriels. La contrepartie des commandes turques sera payée aux firmes allemandes au comptant par l'institut susmentionné. En retour, le gouvernement turc remettra à la Goldskont Bank des bons du Trésor libellés sur base de la Reichsmark au cours convenu. Ces bons du Trésor seront assujettis au paiement d'un intérêt de 5 % comptable à partir des dates où des versements auront été effectués par la Goldskont-Bank. Les dettes contractées de ce chef seront amorties en dix ans par versements semestriels. Ces derniers s'effectueront en monnaie turque et seront déposés au compte Clearing à la Banque Centrale de la République conformément à l'accord existant entre nos deux pays en ce qui concerne le mode des paiements commerciaux. De cette façon, le gouvernement sera déchargé de ses dettes et reprendra ses bons.

Un délai a été fixé pour l'usage du crédit. D'après ce délai toutes les commandes devront avoir été effectuées jusqu'au 31 décembre 1941. L'accord comporte des dispositions en ce qui concerne la part du crédit qui pourra être affectée à des opérations à effectuer en Turquie. Aux termes de ces dispositions, les commandes concernant ces opérations devront être dé-

pensées dans une proportion de 20 % en Turquie. Pendant la durée des paiements à effectuer par la Turquie prévus par l'accord de crédit, le gouvernement turc accordera certaines facilités en vue d'accroître les exportations turques à destination de l'Allemagne. Les deux gouvernements s'accorderont à ce propos. A cet effet on veillera à ce que les besoins intérieurs soient d'abord assurés et les exportations seront naturellement autorisées dans la mesure des disponibilités.

Si, pendant la durée de l'accord, l'entente sur les paiements commerciaux conclue entre les deux pays cessait de jouer, les dispositions de l'accord de crédit n'en seraient pas affectées. C'est à dire que les achats de marchandises turques continueraient à être effectués en tenant compte de la contrepartie en monnaie turque des versements à effectuer.

Ce sont là les lignes essentielles de l'accord. Pour ce qui est des détails, il est prévu que dans le cas où le contrôle d'experts et de spécialistes étrangers serait jugé opportun, lors de la livraison des commandes effectuées par le gouvernement turc, les deux gouvernements aideront à la réalisation de ce vœu.

Pour les marchandises qui seront chargées en Allemagne, à destination de la Turquie, on utilisera les bateaux allemands, à condition que les prix de fret et de chargement soient normaux. Toutefois, les navires turcs qui se trouveraient dans les ports allemands et qui présenteraient les conditions nécessaires au point de vue de leurs possibilités de contenance, pourront aussi embarquer ces marchandises.

Les compagnies d'assurances allemandes s'engagent, de leur côté, à assurer les cargaisons. Le gouvernement turc s'engage à informer à temps le gouvernement allemand des adjudications et des appels d'offres auxquels il entend procéder afin de permettre aux firmes allemandes d'y participer.

Après cet exposé, le ministre conclut en ces termes :

— Je vous prie de vouloir bien ratifier cet accord qui, à mon avis, répond aux exigences et intérêts de notre pays.

La G. A. N., après discussion, article par article de la convention, l'approuva et décida de se réunir mercredi prochain.

Les pourparlers anglo-soviétiques

UNE REPONSE AMBIGUE DE M. CHAMBERLAIN

Londres, 8 — M. Butler, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a déclaré aux Communes, que le changement éventuel du statut de Dantzig est une question qui regarde d'abord les parties directement intéressées. Il a ajouté que le gouvernement britannique est en tout cas disposé à prêter ses bons offices si l'une quelconque des parties le lui demande.

M. Chamberlain, dans une déclaration successive confirma la déclaration de M. Butler.

En ce qui concerne les pourparlers anglo-soviétiques, M. Chamberlain, répondant à une question du député Fletcher (labouriste) se borna à déclarer que les négociations se poursuivent et qu'il n'était pas en mesure de donner de réponse positive à la question de savoir si le remplacement de M. Litvinov a laissé inchangées les propositions soviétiques.

EXPOSITION LETTONE

L'exposition lettone d'échantillons des articles d'exportation qui sera inaugurée demain, au salon des voyageurs de la Deniz Bank à Tophane, sera ouverte aux visiteurs à partir de midi ainsi que le 11 mai toute la journée.

UN MOIS DE PRESENCE DES ITALIENS EN ALBANIE

Tirana, 8 — Il y a aujourd'hui un mois que les troupes italiennes ont fait leur entrée triomphale en Albanie. A cette occasion, la population rappelle, avec gratitude, l'aide immédiate envoyée par le Duce au peuple albanais et le vif intérêt des autorités italiennes en face du peuple albanais. Tous les journaux, sous de gros titres et en première page, rappellent la date historique exaltant l'avènement d'une nouvelle ère dans la vie albanaise, ère de prospérité et de progrès sous l'égide de l'Italie fasciste.

M. POTEKINE A BUCAREST

Bucarest, 8 A.A. — M. Potemkine, vice-commissaire des Affaires étrangères de l'U.R.S.S. arriva ce matin à Bucarest et avec qui il s'est entretenu ensuite longuement.

...ET A VARSOVIE

Varsovie, 8 A.A. — M. Potemkine est attendu cette nuit ici à 23 h. 30. Il est possible qu'il s'entretienne aussitôt avec M. Beck.

Listopad, chargé d'affaires de l'URSS à Varsovie, fut reçu hier par M. Beck, en vue de la préparation des conversations Potemkine-Beck.

Listopad partit pour la frontière polono-roumaine afin d'accompagner Potemkine jusqu'à Varsovie.

LE PRINCE REGENT PAUL DE YUGOSLAVIE EN ITALIE

Belgrade, 8 — Le prince-régent Paul de Yougoslavie et la princesse Olga, ont quitté Belgrade à 21 h. 30. Ils s'arrêteront à la résidence royale estivale de Kranj, en Slovénie. L'arrivée à la station frontière de Postumia aura lieu demain (aujourd'hui) à 19 h. Le prince est accompagné par son aide-de-camp, le général Cristich et par l'amiral Poli. Le ministre des Affaires étrangères, M. Tzintzar Markovitch et le ministre d'Italie à Belgrade voyagent par le train royal.

LE MARECHAL BALBO EN EGYPTE

Le Caire, 8 — A 11 h. 30, le maréchal Balbo est arrivé à l'aérodrome d'Almaza. Il a été reçu par le commandant général de l'aviation égyptienne, les représentants du ministère de la Guerre, le ministre d'Italie et les autres autorisés.

LA REUNION DES REPRESENTANTS CROATES

Zagreb, 8 A.A. — La représentation nationale croate convoquée par Matchek à la suite du rejet par la régence de l'accord du 27 avril, se réunit ce matin à 9 heures à la maison des artisans à Zagreb.

Cette réunion fut précédée par une longue conférence politique tenue au domicile de M. Matchek à laquelle assistaient, outre les chefs du parti paysan croate, les représentants du parti démocrate indépendant, de l'opposition associée et du parti national de Yougoslavie.

Les débats de la représentation durèrent jusqu'à 12 heures 45 et furent repris à 17 heures.

La résolution finale sera votée ce soir ou demain.

Zagreb, 9 A.A. — La représentation nationale croate adopta une résolution où il est dit :

« Constatant que la situation générale de l'Europe rend nécessaire une solution rapide du problème croate par un accord direct, si possible, entre les deux peuples intéressés,

Relevant avec satisfaction l'attitude favorable des grandes nations qui facilitent les conversations entre les représentants croates et les milieux dirigeants de Belgique,

Marquant de la satisfaction du fait que le peuple serbe montre qu'il désire un accord avec les Croates,

Constatant que, malgré la bonne volonté, l'accord n'est pas encore réalisé : le peuple croate est encore éliminé de la collaboration internationale.

La représentation nationale croate déclare approuver entièrement la politique de M. Matchek et lui donne pleins pouvoirs pour prendre les décisions nécessaires, sous la seule réserve de faire passer avant toute autre considération, le principe de l'existence et des libertés du peuple croate.

L'Espagne quitte la S.D.N.

Avis en a été donné hier par le général Jordana au secrétaire de la Ligue

Burgos, 9. — Le général Jordana, ministre des affaires étrangères espagnol a télégraphié hier au secrétariat de la S. D. Nations pour l'aviser que l'Espagne se retire de l'organisme de Genève.

Dans les milieux politiques de Burgos on souligne que la décision prise par le gouvernement est toute naturelle. Si elle n'a pas été communiquée plus tôt à Genève c'est que la Ligue n'avait pas encore reconnu le gouvernement de Burgos. D'ailleurs, les puissances liées par le pacte anti-komintern ne sont pas membres également de la S. D. N.

On indique comme suit les raisons dé-

terminantes de la décision espagnole :

- 1) L'incapacité de la S.D.N. de régler les grands problèmes internationaux ;
- 2) Le fait qu'elle ne constitue pas un instrument de paix internationale, mais un instrument au service des intérêts de certaines puissances ;
- 3) L'attitude de la S.D.N. durant la guerre civile espagnole.

Londres, 9. — Le retrait de l'Espagne de la S.D.N. est considéré ici comme un geste de sympathie à l'égard des puissances de l'axe.

Après les entretiens de Milan

Nos deux nations sont invincibles, dit M. von Ribbentrop

Et il déplore la passion partisane qui empêche les peuples de savoir la vérité

Rome, 8. — Le comte Ciano, venant de Milan est arrivé à 15 heures 25 en gare de Termini. Il y a été reçu par le ministre secrétaire du Parti M. Starace, le ministre de la culture populaire M. Bottai, le commandant de la milice, le personnel supérieur du ministère des affaires étrangères. Quoique aucune réception officielle n'eût été préparée lorsque le comte Ciano apparut sur la plate-forme de la gare, les applaudissements fusèrent. De nouvelles acclamations crépitaient quand il prit place en auto.

M. Von Ribbentrop sur les bords du lac de Côme

Le ministre des affaires étrangères, M. Von Ribbentrop et sa suite arrivèrent à Côme à 12 heures. A Trezzinno, ils visitèrent la villa Carlotta et son jardin d'azulées. Tout le long du parcours, les hôtes allemands furent très acclamés.

A 15 heures, déjeuner. A 16 heures 50 départ pour Bergame où l'on arriva à 18 heures. La femme et la soeur de M. Von Ribbentrop qui avaient déjà visité la ville la veille l'accompagnèrent dans sa visite.

A Ponte San Pietro M. von Ribbentrop fut salué par les acclamations des ouvriers des usines d'aviation qui criaient « Vive Hitler ! » et « Vive le Duce ! »

Au centre de Bergame, le convoi des autos dut s'arrêter en présence de la foule qui acclamait les hôtes allemands. M. Von Ribbentrop et les dames qui l'accompagnaient ont été alors à la Piazza Vecchia où ils ont beaucoup admiré les monuments historiques qui l'entourent.

Dans la soirée, M. Von Ribbentrop après avoir soupé à la Préfecture de Bergame rentra à Côme d'où il est parti pour Berlin, salué par les autorités.

ROME NE SE SEPARERA DE BERLIN

Rome, 8. — Tous les journaux continuent à commenter la conclusion du pacte de Milan. Ils relèvent qu'au milieu de la situation européenne si tourmentée, le seul point stable est la collaboration italo-allemande. En Italie, l'annonce de la conclusion de l'accord a été saluée comme la conséquence naturelle de la belle et loyale collaboration italo-allemande qui s'est établie depuis la mémorable journée du Champ de Mai à Berlin.

A l'étranger, on note déjà une profonde déception. Les cercles que l'on dit, on ne sait trop pourquoi, « bien informés » escomptaient une séparation de l'axe à plus ou moins brève échéance. Ils ont reçu la épique des faits.

Dans la nuit de samedi, les deux ministres ont accepté le principe et posé les bases de l'Alliance. Les chancelleries se chargeront de la mise au point des textes. Et en juin, le comte Ciano ira à Berlin pour y apposer sa signature.

ON FERA CREDIT A LA SACESSE DES AUTRES GOUVERNEMENTS

Le « Giornale d'Italia » écrit que durant les conversations entre le comte Ciano et von Ribbentrop on a examiné tous les problèmes actuels et tout particulièrement ceux des revendications italiennes et allemandes.

On a fixé l'orientation de l'action commune inspirée par une large volonté de paix et de collaboration, c'est-à-dire tendant à faire crédit au temps et au reste de sagesse des autres gouvernements. C'est pourquoi il ne résulte des entretiens de Milan aucun fait nouveau ou exceptionnel à part l'annonce de la conclusion de l'alliance.

Pour la question de Dantzig elle-

Berlin, 9. — Recevant hier à Villa d'Este, un correspondant du « D.N.B. », M. Von Ribbentrop lui a déclaré :

Le comte Ciano m'a rapporté les publications ridicules des journaux français au sujet de prétendues manifestations anti-allemandes qui auraient eu lieu à Milan. D'autre part quand j'ai vu de mes yeux, à Milan, l'enthousiasme de la population et les vivats qui fusaient de centaines de milliers de poitrines à l'adresse de l'Allemagne j'en ai pu me défendre d'un certain sentiment d'amertume au spectacle de la haine et de la passion partisanes qui continuent à empêcher les peuples de voir et de connaître la vérité.

J'ai été tout particulièrement sensible aux manifestations des ouvriers milanais.

Nos deux peuples suivent avec calme le développement des événements.

Les démocrates doivent savoir que Hitler et Mussolini sont liés par une amitié indissoluble et que leurs deux peuples se tiennent compacts derrière eux.

Ces deux hommes veulent la paix. Mais cette paix, ils sont tout aussi prêts à la défendre par les armes, si elle était menacée et à défendre leurs droits.

Nos deux nations sont unies et, ensemble, elles seront invincibles.

même et celle du corridor, sur lesquelles les bellicistes du monde entier ont mis leurs cartes, on peut estimer que la phase de décroissance de l'alarmisme a commencé.

Mais il faut dire tout de suite que ce serait une erreur grave et irréparable si les différents gouvernements inter-prétaient le calme de la politique italo-allemande comme une invite à reléguer aux archives les problèmes encore pendants que l'on ne pourra faire tire sans une solution adéquate ou comme un encouragement à persister dans des attitudes provocantes.

Ces gouvernements devront se souvenir de la présence de l'alliance italo-allemande qui tend à la paix mais constitue un bloc formidable de 160 millions d'hommes.

UNE REPONSE AU « PETIT-PARISIEN »

Un mot doit être dit aussi à la France si sa pensée est réellement exprimée par la note officielle parue aujourd'hui dans le « Petit Parisien ». Ce journal écrit que l'alliance limiterait la liberté d'action de la diplomatie italienne et

La manifestation sportive d'hier à Rome

Rome, 8. — Les organisations de la G.I.L. (Jeunesse italienne du Licteur) ont donné aujourd'hui au stade des Marbres en présence du Duce et des missions militaires allemandes, espagnole et albanaise de nouvelles preuves de leur entraînement et de leur discipline.

A 18 heures, le Duce arriva au stade. Il y fut reçu par le ministre secrétaire du Parti M. Starace ainsi que par les autorités, au milieu des manifestations d'enthousiasme de la multitude. Beaucoup d'officiers de réserve, venus à Rome à l'occasion de leur congrès se trouvaient parmi l'assistance. Les délégations étrangères avaient précédé le Duce qui arriva accompagné des trois chefs des missions allemande, espagnole et albanaise.

Tout de suite eut lieu la présentation des 5.000 jeunes gens et jeunes filles devant participer aux exercices.

Puis un triple alalà fut lancé en l'honneur des chefs des missions allemande et espagnole. Après quoi la fanfare exécuta les hymnes des deux pays.

La fête commença par des choeurs. Puis les Avanguardisti se livrèrent à des évolutions d'ensemble ; les jeunes italiens firent admirer leur grâce et leur vigueur ; les petits marins de Sabaudia exécutèrent de véritables manœuvres de guerre. Enfin le tour d'un bataillon de la Jeunesse italienne du Licteur vint de faire admirer sa préparation. Les élèves de l'Académie

que le gouvernement français devrait en tenir compte. Si ces paroles tendent à créer un nouvel alibi en faveur de l'attitude négative du gouvernement français en présence des problèmes pendants avec l'Italie, il est bon de préciser que l'alliance associe les initiatives, les droits et les positions de l'Italie et de l'Allemagne mais ne les supprime pas. L'action de Rome et de Berlin se déroule de façon commune mais ils ne perdent pas leur liberté d'inspiration. Cela est vrai tant pour la définition des droits et des revendications de chacune des deux puissances alliées que pour l'orientation générales de leur politique européenne.

La « Tribuna » relève qu'après la nette position prise par Rome et Berlin, contre la manœuvre d'encercllement anglo-française, chacun devra assumer ses propres responsabilités surtout les Etats petits et moyens auxquels le Foreign Office et le Quai d'Orsay font les yeux doux. Le journal fait ressortir entre autres que l'alliance est en même temps un développement de l'accord anti-komintern.

UN ENTRETIEN BONNET-HALIFAX

Paris, 9 (A.A.) — M. Bonnet aura samedi un entretien avec Lord Halifax, qui s'arrêtera à Paris avant de se rendre à Genève pour assister au Conseil de la S. D. Nations.

M. Bonnet et Lord Halifax feront ensemble le voyage de Paris à Genève.

LA CONSCRIPTION EN ANGLETERRE

Londres, 10 (A.A.) — La Chambre des Communes, repoussant l'amendement travailliste par 387 voix contre 145, a approuvé en deuxième lecture la loi sur la conscription.

LE CONSEIL SUPERIEUR DE L'ARMEE EN ITALIE

Rome, 8 A.A. — Un communiqué officiel dit que le Conseil supérieur de l'armée se réunit aujourd'hui au palais de Venise sous la présidence du Duce avec la participation du prince de Piémont, des maréchaux Badoglio et Graziani, du général Pariani, des membres de l'état-major général et des commandants de corps d'armée.

M. Mussolini, après examen des mesures adoptées en vue de la préparation du personnel, de l'organisation des frontières et du renforcement de l'armée, donna des instructions notamment concernant les allocations extraordinaires récemment faites à l'armée.

de Culture physique défilèrent au « pas romain de parade ». La cérémonie se termina par le groupement en masse des 5.000 participants aux exercices qui ont acclamé le Duce. Au départ, M. Mussolini fut l'objet de manifestations enthousiastes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA TURQUIE A L'EXPOSITION DE NEW-YORK

Mme Sabiha Zekeriya Sertel écrit dans le « Tan » :
Les discours qui ont été prononcés à l'occasion de l'ouverture de l'exposition de New-York ont un témoignage de l'évolution de l'opinion publique américaine à l'égard de la Turquie.

Il y a quinze ans, lorsque je disais à New-York « je suis turque », les gens détournaient la tête ; ce sont ces mêmes Américains qui, aujourd'hui prennent le plaisir à souhaiter la bienvenue à la Turquie parmi les nations, rendent hommage à son pacifisme, à son esprit démocratique, à ses progrès sociaux.

Les Turcs vivant en Amérique aiment par amorem constater les déplorables effets de la propagande qui avait été faite en ce pays pendant la guerre mondiale, comme aussi avant et après celle-ci. Le mot turc évoquait l'« ağa » des Janissaires, prêt à tuer et à prendre à plaisir, le premier venu ; il évoquait le régime de l'arbitraire, l'absolutisme des minorités privées de leurs droits civils, un Etat médiéval soumettant son propre peuple à l'oppression et à la violence.

Les principales raisons de l'évolution qui s'est produite au sein de l'opinion publique américaine résident dans la révolution sociale qui a été réalisée en Turquie et qui a placé le pays au rang des nations civilisées et avancées ; dans l'abolition du régime absolu et l'établissement d'un régime basé sur la démocratie ; dans la collaboration apportée par notre pays à l'oeuvre de la paix mondiale. Les mêmes Américains qui détournaient la tête il y a quinze ans, quand je disais que j'étais turque considéraient la Turquie il y a deux ans, lors de mon voyage en Amérique comme un pays avancé ; ils me serraient la main avec effusion. Et en constatant cette appréciation de l'étranger je me suis mieux rendue compte moi-même de l'importance des étapes que nous avons réalisées. Malgré le peu de propagande que nous faisons en vue de faire connaître la Turquie en Amérique, les faits concrets constituaient par eux même la propagande la meilleure et la plus efficace. L'opinion publique américaine a été orientée entièrement en notre faveur.

Le vol de Sabiha Gökçen en Orient a eu un si formidable écho en Amérique que pendant plusieurs jours, les journaux en furent pleins.

.....En ressentant un juste orgueil pour les succès de notre révolution grâce auxquels le nom de la Turquie est devenu synonyme, de l'autre côté de l'Océan, de pacifisme, de démocratie, de révolution et d'humanité, évoquons avec respect la mémoire d'Atatürk et saluons İsmet İnönü qui conduit la Turquie avec la même rapidité vers l'objectif de civilisation et d'humanité. C'est-là un devoir pour tout turc.

Nous ne saurions faire un seul pas en arrière. Nous sommes éveillés et conscients au point de ne courber la tête à aucun commandement de reculer. Nous irons en avant, toujours plus loin...

L'ALLIANCE MILITAIRE ITALO-ALLEMANDE

Du « Cumhuriyet » et de la « République » sous la signature de M. Nadi Nadi :

Ne pouvait-on estimer comme une alliance militaire suffisante à défaut de tout autre lien entre le Reich et l'Italie le pacte antikomintern dirigé en apparence contre l'Internationale communiste ? D'après nous, toute la valeur, ou plutôt l'unique valeur d'un pacte apparaît pendant la guerre. Et il est incon-

testable, du reste, que personne n'imaginait une guerre où le Reich et l'Italie ne seraient pas côte à côte. C'est la raison pour laquelle l'alliance politique et militaire dont le communiqué de Milan annonce la signature dans un proche avenir, n'apportera pas un changement sensible à la situation.

Dans l'état actuel du monde, il est impossible de concevoir une guerre limitée à un conflit entre deux pays. C'est une vérité qu'il est superflu de répéter que la guerre revêtira un caractère général et entraînera dans la mêlée tous les peuples grands et petits. Donc, avec ou sans ce pacte, il est impossible de croire que l'Italie pût rester neutre.

L'annonce de la signature prochaine du pacte politico-militaire germano-italien ne peut avoir que la signification suivante qu'il faut lire entre les lignes : l'idée fixe d'une guerre s'enracine de plus en plus dans le cerveau des hommes d'Etat.

Et c'est-là un état de choses évidemment déplorable pour le malheureux monde.

Mais, en somme, il n'y aurait rien de très naturel à ce que les puissances défendent leurs droits et leurs intérêts par tous les moyens, si la guerre prenait le caractère d'une nécessité inéluctable.

LA REPONSE DE LA POLOGNE

M. Hüseyin Cahid Yalçın résume, dans le « Yeni Sabah » la réponse du colonel Beck et conclut en ces termes :

L'une des raisons pour lesquelles le monde entier se demande avec une vive curiosité comment sera réglée la question de Dantzig et attache tant d'importance à cette question, réside dans le fait que ce sera l'occasion de constater si, après l'occupation de la Tchécoslovaquie et après les événements d'Albanie le mouvement de débordement que l'on constate dans la politique de l'axe, présentera un temps d'arrêt. En effet, si la vague allemande est arrêtée devant la Pologne, nous pourrions considérer que la situation est devenue normale. Il est exclu, croyons-nous, que cette expansion contrariée vers le Nord, puisse désormais se tourner vers le Sud, vers les Balkans. Alors les souffrances générales du monde pourraient faire l'objet d'un échange de vue plus calme, avec plus de sang-froid. Car il est certain que la situation actuelle ne saurait continuer longtemps à être telle. Si la guerre est une catastrophe du point de vue économique, la prétendue paix actuelle en est une aussi. Notre vœu est, tout d'abord, que la crise puisse perdre de son acuité et ensuite que la possibilité soit offerte de pouvoir « causer » entre Etats.

LA FOIRE DU LEVANT A BARI

L'EXPOSITION DE LA PRESSE
Bari, 8 A.A. — La dixième Foire du Levant de Bari organisée cette année, pour la quatrième fois, une Exposition internationale de la presse à laquelle ont déjà donné leur adhésion les revues et journaux les plus importants des centres éditoriaux de l'Italie, de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Pologne.

LA PARTICIPATION BELGE

La direction de la Foire du Levant a été officiellement informée que la Belgique participera à cette manifestation avec son propre pavillon pour exposer ses produits nationaux et coloniaux.

LA DECOUVERTE DE LA NICOTINE EST DUE A UN ITALIEN

Milan, 9 - Contrairement à ce que l'on a écrit et que l'on continue à écrire, même en Italie, la découverte de la nicotine remonte à 1807 et est due, sans contestation possible, à l'Italien Giuseppe Cerioli, de Crémone.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Un dîner d'adieu en l'honneur de M. et Mme Adjemovitch

Le ministre des affaires étrangères et Mme Sükrü Saraçoğlu ont offert hier un dîner d'adieu, au kiosque de la Marmara, en l'honneur de M. et Mme Adjemovitch, ministre de la Yougoslavie nommé au même poste au Caire.

Les hauts-fonctionnaires du ministère, les fonctionnaires de l'ambassade et les représentants diplomatiques de l'Entente-Balkanique ainsi que ceux des légations de Bulgarie et d'Egypte y ont également assisté.

Le ministre de Yougoslavie et Mme Adjemovitch ont quitté Ankara hier soir. Ils ont été salués à la gare par le ministre des affaires étrangères et plusieurs autres ministres, le corps diplomatique, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères et par de nombreux amis. Des gerbes de fleurs ont été offertes à Mme Adjemovitch.

Le départ de cet éminent diplomate qui représentait depuis assez longtemps en Turquie, la Yougoslavie ami et alliée, a provoqué un profond regret dans tous les milieux d'Ankara. (A.A.)

Consulat Général de Roumanie

A l'occasion de la Fête nationale, le consul général de Roumanie et Mme N. Lucasiwicz recevront au Consulat, le mercredi 10 mai, à 12 heures, les membres de la Colonie roumaine et les Roumains de passage à Istanbul.

Les dames de la Colonie y sont également invitées.

VILAYET

Les devises des voyageurs étrangers

Le ministère des Douanes et Monopoles a fait imprimer des listes qui devront être remplies par les voyageurs venant de l'étranger afin d'indiquer les devises se trouvant en leur possession. On sait que jusqu'ici cette mention était portée sur leurs passeports. Quelle que soit la durée du séjour en Turquie des voyageurs en question, ils pourront, à leur départ, emporter le reste de leurs devises qu'ils auront pas dépensées, sans avoir à recourir au comité de contrôle des devises, à la Bourse.

La nouvelle administration de Yalova

Nous avons annoncé que le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Hygiène et de l'entr'aide sociale entreprendrait une étude détaillée sur les thermes de Yalova. C'est aujourd'hui qu'il quittera notre ville.

C'est dans le courant de ce mois que doit être approuvé le projet de la loi transbordée.

La comédie aux cent actes divers...

Le revolver

Dimanche dernier, premier dimanche de mai, la foule des citadins s'est déversée dans la campagne environnante. Chacun avait eu soin de se munir de paniers de victuailles, de bouteilles de bon vin, bref de tout ce qu'il faut pour mettre de la joie au coeur des excursionnistes et des chasseurs sur leurs lèvres. Le nommé Zeki, en allant à Zincirlikuyu, avait emporté... un revolver ! A un certain moment, une balle est partie, dans des circonstances qui n'ont pas été très exactement établies, blessant le compagnon de Zeki, un fonctionnaire du fisc du nom de Semih.

On ne sait pas au juste s'il s'agit d'un accident ou d'un attentat. La police enquête.

La drogue

La brigade spéciale pour la chasse aux stupéfiants avait été avisée que le nommé Arab Hulüsi et ses fils Zeki et Cenab habitant à Kasimpasa, le long de la montagne d'Akbaba, se livraient à la contrebande de stupéfiants. Une descente effectuée à leur domicile a amené la découverte d'héroïne, de papiers qui avaient servi à emballer la drogue et aussi de couteaux à cran d'arrêt, de poignard, etc...

L'enquête a permis d'établir que le nommé Hamparsun livrait les stupéfiants à Hulüsi et à ses fils. On l'a arrêté ainsi que ses principaux agents pour la vente de l'héroïne, Turan, Ibrahim, Zeki, Nevzat et les femmes Meryem et Behice.

Business

Le nommé Ibrahim est détenu à la maison d'arrêt sous la prévention d'avoir assassiné sa femme. Il ne nie pas d'ailleurs son crime, mais affirme qu'il avait de bonnes raisons pour le commettre. Aussi bien, ce n'est pas de cela qu'il s'agit en l'occurrence mais du moyen que notre homme avait trouvé d'occuper ses loisirs forcés, à la prison, tout en réalisant quelques recettes.

Moyen bien simple d'ailleurs... Ibrahim avait constaté que les barreaux garnissant l'une des fenêtres de sa cellule étaient fort mal scellés. Il se dit qu'en les arrachant et en frottant patiemment l'un des bouts contre une pierre, pour

qui placera notre ville d'eau à partir du 1er juin sous l'administration du ministère de l'Hygiène. Une direction générale sera constituée à cet effet.

On sait qu'en 1929, à l'époque où Atatürk avait, le premier, attiré l'attention du public sur les sources de Yalova l'exploitation de celles-ci avait été confiée au Seyri-sefain. Elle avait été transférée, après la liquidation de cette administration, à l'AKay, puis érigée en un organisme autonome soumis au contrôle de l'AKay. Ultérieurement la Deniz-Bank s'était substituée à l'AKay.

Suivant les nouvelles dispositions l'exploitation des sources et des installations diverses de Yalova sera du ressort d'une administration particulière au capital limité dotée de la personnalité morale et rattachée, comme nous l'avons dit, au ministère de l'Hygiène. Ce département mettra des terrains gratuitement à la disposition de ceux qui voudraient construire des logements, hôtels, pensions ou casinos. Il fixera, suivant les données générales du plan de développement de Yalova, l'emplacement et l'étendue des zones où pourront être érigées de nouvelles constructions. Les terrains pourront être cédés, à l'intérieur de la zone des thermes et ne dépasseront pas 2000 mètres carrés par personne; pour toute demande d'une superficie supérieure, on devra s'adresser au conseil des ministres. Dans le cas, où le bénéficiaire de ces terrains ne bâtirait pas dans un délai de 2 ans, sa concession lui sera retirée.

LES CONFERENCES

A L'UNION FRANÇAISE

Samedi, 13 mai 1939, conférence-audition sur « Les caractéristiques de la Musique Française » donnée par M. Léon Enkserdjij, à 17 heures 30 précises.

A l'issue de la conférence, audition d'oeuvres de Lalo, Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Maurice Ravel, etc...

Au piano d'accompagnement Mme L. Enkserdjij.

L'entrée est absolument libre et gratuite. Tous les mélomanes sont cordialement invités.

MARINE MARCHANDE

Un pétrolier allemand s'échoue

A la suite du brouillard d'hier matin, le bateau-citerne « Mittelmeer », battant pavillon allemand, jaugeant 6.370 tonnes brut et 3.658 tonnes net, ayant un cargaison de 640 tonnes de benzine et 2.552 tonnes de benzine pour aviation, s'est échoué sur un banc de sable à Incirliburnu dans les Détroits.

Les bateaux de sauvetage turcs ont été envoyés tout de suite pour le renflouer mais étant donné la position du bateau qui est considéré grave il est fort possible que la cargaison soit

Presse étrangère

Ne pas exagérer

Les dépêches de l'A. A. nous avaient donné avant-hier une analyse de l'article que M. Virginio Gayda a publié sous ce titre dans le « Giornale d'Italia » du 6 mai. En raison de son intérêt, il nous a paru opportun d'en reproduire le texte intégral :

Le ministre des affaires étrangères de Pologne, le colonel Beck, a prononcé ce matin le discours attendu devant la Diète de Varsovie. Ce n'est pas le cas de s'arrêter sur tous les points de ses déclarations en particulier sur le nouveau pacte de garantie mutuelle conclu avec la Grande-Bretagne qui, par le moment et les modalités de sa signature, apparaît devoir s'insérer dans la politique franco-britannique de l'encerclement ainsi que s'arr l'interprétation donnée à Varsovie de la dénonciation déclarée à Berlin du pacte germano-polonais de 1934. Il est surtout intéressant aujourd'hui d'arrêter l'attention sur la déclaration du ministre Beck relatives à la position que la Pologne entend assumer à l'égard de la demande de l'Allemagne d'un règlement définitif du problème de Dantzig, ville allemande, et des contacts avec la Prusse Orientale séparée du reste du territoire par le « corridor » polonais.

Un conseil peut être donné par l'Italie dont l'amitié pour la Pologne est l'objet de si fréquentes allusions ces jours-ci, à Varsovie et d'appels si intéressés à Londres et à Paris. Que les Polonais veillent sur leurs vrais intérêts avec un sentiment de réalisme et de large perspective historique, sans permettre qu'ils soient déformés par des intérêts étrangers contingents qu'ils n'exagèrent pas dans leur orientation politique en opposant aux demandes allemandes, pourtant fondées, surtout de raisons fondamentales et accompagnées de tant d'assurances solides, une attitude susceptible de rendre impossible ou trop lente et incertaine, la conciliation et l'harmonie avec leur grand voisin occidental. Ces jours-ci actives ont été les pressions et la propagande intéressée de Paris et de Londres tendant à inciter la Pologne à une attitude rigide d'intransigeance, ou à superposer des intérêts étrangers aux siens propres, démentés.

La nation polonaise et son gouvernement responsable se souviennent que c'est grâce à l'intervention personnelle de Mussolini et à l'action de l'Italie, auxquelles l'Allemagne a donné sa cordiale adhésion.

Le jubilé des médecins turcs

L'Amicale des Médecins turcs a pris une excellente initiative. Samedi prochain, 13 mai, à 16 heures elle organise à l'hôtel Tokatliyan une grande fête pour célébrer le jubilé des médecins turcs qui ont 50 ans de carrière. Les jubilaires sont au nombre de sept : les généraux Cemil Topuzlu, Hazim Bellisan, Besim Ömer Akalin, Sükrü Pelit, MM. Hüseyin Mazlum, Tahsin Özmutlu et Hafiz Kemal. Le doyen d'entre eux est le Dr. général Hazim Bellisan qui a 57 ans de carrière.

Le Vali et président de la Municipalité a promis d'envoyer, pour la circonstance une fanfare ainsi qu'un orchestre symphonique composé de professeurs du Conservatoire. La réunion sera ouverte par le Président de l'Association, le Dr. Neşet Osman ; il donnera ensuite la parole au secrétaire général le Dr. Fethi Erden qui fera l'éloge des jubilaires. La réunion sera filmée.

En outre une brochure est en voie d'impression par les soins de l'Amicale, relatant la carrière des jubilaires et les services qu'ils ont rendus.

A ce propos, le « Son-Posta » a eu l'heureuse idée de demander ses souvenirs au général Cemil Topuzlu. Ils sont fort pittoresques. « C'était une grande faveur, il y a quelque 50 ans, que d'être envoyé en Europe à compléter ses études ». Le Dr. Cemil Topuzlu qui venait d'être diplômé de l'école de médecine, le Dr. Hasim Bellisan et quelques-uns de leurs camarades l'obtinrent, en même temps que la promotion traditionnelle, à l'époque, au grade de capitaine, sans passer par les échelons intermédiaires. Mais ils n'eurent pas les appointements correspondants à leur nouvelle dignité ; ils ne purent arracher que 180 francs par mois — leurs frais de route étant à leur charge !

Par surcroît, cette maigre mensualité n'était pas payée régulièrement. Nos jeunes gens connurent la faim, au sens le plus littéral du mot ; leurs démarches auprès de l'ambassadeur ottoman Esad paşa ne leur rapportaient que de bonnes paroles. Un jour qu'ils étaient particulièrement à court de ressources, ils télégraphièrent au sultan en personne. Et ils reçurent une mensualité sur trois mensualités et demi qui leur étaient dues !...

Tout cela, et bien d'autres choses en-

core, la Pologne a pu résoudre à son profit et sans coup férir, le problème de Teschen tourmenté, et vieux de plusieurs années, et réaliser cette communauté des frontières avec la Hongrie qui était conforme à ses desseins politiques et à ses intérêts pour le règlement du bassin danubien. En rappelant ces faits réels, auxquels les zéloteurs improvisés des intérêts polonais ne peuvent opposer aucun fait équivalent, l'Italie ne prétend pas se faire délivrer une attestation de reconnaissance, mais évoque seulement les lignes historiques d'une politique d'amitié, d'équilibre et de collaboration qui a déjà donné à la Pologne ses fruits documentés.

Et c'est avec cette invitation simple et franche que l'Italie laisse au gouvernement de Varsovie l'examen et les décisions responsables sur le problème pendant depuis 1919 et qui évolue vers la phase de sa résolution.

LA RENCONTRE DE MILAN

Empruntons aussi cette note à la « Gazzetta del Popolo » :

La rencontre de Milan est l'objet d'un vif intérêt de la part de la presse étrangère qui y voit une confirmation de la volonté résolue des deux gouvernements d'harmoniser leur action internationale.

Le discours du colonel Beck ne semble pas avoir fermé la porte à la possibilité de négociations. C'est là également l'interprétation que l'on donne à Londres. Le memorandum que le gouvernement polonais a remis au gouvernement allemand est actuellement à l'examen et l'on pourra connaître bientôt l'impression qu'en a retiré Berlin ; le discours n'est pas considéré constructif.

Les recommandations que nous adressions hier à la Pologne de maintenir une ligne de modération et de ne pas céder aux suggestions bellicieuses de l'Internationale juidaïque ont été dictées par un sentiment amical envers ce pays. Celui-ci n'a rien à gagner et à tant à perdre, en cas d'aggravation de la situation et de conflit.

Quoique l'Angleterre et la France proclament formellement leur solidarité avec la Pologne — et elles ne pourraient faire autrement sans se disqualifier — on sait que ni l'une, ni l'autre, comme la presse des deux pays l'a dit clairement, n'a l'intention de s'engager dans une guerre pour la question de Dantzig.

Le Dr. Cemil Topuzlu l'évoque en souriant. Car lui-même et ses camarades jouissaient à l'époque d'un suprême trésor, qui permet de surmonter facilement toutes les épreuves : ils avaient la jeunesse !

Le congrès du « Croissant Vert » Dimanche dernier a eu lieu au Théâtre Français l'assemblée annuelle du « Croissant Vert ».

Le Dr. Ibrahim Zati a exposé les efforts déployés depuis 19 ans par le Yeşilay en vue de garantir la jeunesse turque contre les effets destructeurs de l'alcool et des stupéfiants ; il a combattu, en médecin, la théorie suivant laquelle l'alcool serait une nourriture et a démontré que ses ravages ne sont pas moindres au physique qu'au moral.

Puis le Dr. Fahreddin Kerim Gökay a fait un exposé de l'activité de l'association pendant l'année 1938.

Une épidémie de rougeole

Toutes les écoles sont soumises à une étroite surveillance médicale. La rougeole s'étant déclaré à l'école primaire de Galatasaray à Ortaköy, et afin d'éviter l'extension de la maladie, l'établissement a dû être fermé pour la durée d'une semaine.

M. FUNK A BALE

Berlin, 7 (A.A.) — M. Funk, ministre de l'Economie du Reich et président de la Reichbank, est parti ce soir de Berlin pour prendre part à la neuvième assemblée générale de la Banque des Réglements Internationaux à Bale.

GENERAUX ANGLAIS A PARIS

Le Bourget, 7 (A.A.) — Un avion militaire venant de Hendon et transportant les généraux Dykes et Alexander ainsi que plusieurs autres officiers anglais arriva à 17 heures à Paris.

APPEL DE RESERVISTES EN GRECE

Athènes, 7 A.A. — Les journaux publient ce matin un décret appelant nominativement, sous les drapeaux, un certain nombre d'officiers et de sous-officiers aviateurs réservistes pour une période de 60 jours.

Le décret précise que les autorités militaires les rappellent pour la vérification de leurs capacités.

D'autre part, les journaux publient un décret rappelant sous les drapeaux les réservistes spécialistes des classes 1932 à 1937 originaires de certaines régions notamment des districts nord et de certaines îles.



Une distribution de vêtements et d'étoffes aux enfants pauvres par les soins du « Croissant Rouge » d'Ismir

L'ÉCRAN

Souvenirs gais

Raymond Cordy, Thomy Bourdelle, Jean Murat et René Lefebvre ont bien ri !

Lorsque Raymond Cordy tournait dans «Son Excellence Antonin», film réalisé par Tavarano, son rôle était très long et, tous les matins, chez lui, il en répétait le texte à haute voix.

Un jour il reçut avec surprise la visite de sa crémière. Elle voulait lui dire, s'installer aux environs des Champs Élysées où, paraît-il, les crémières sont rares et elle venait solliciter une commande. Raymond Cordy se mit à rire.

— Mais je n'ai pas d'argent - fit-il.

Alors, la crémière se vexa :

— Oui, fit-elle, avouez plutôt que vous n'avez pas confiance. Mon garçon vous a entendu hier, derrière la porte. Vous disiez : « Je gagne sept millions !... sept millions !... Quelle affaire !... Je vais com-

mencer par aller dans une autre crémerie ! Alors, j'ai pensé qu'on pouvait s'associer tous les deux !

★

Quand Jean Murat tournait la «Sonnette d'alarme», à Joinville, il devait simuler pendant une longue séance, une attaque de goutte et traîner la jambe. Il se mit avec une telle foi dans la peau de... son mal qu'il allait déjeuner, retournait à sa voiture, voire traversait les rues en traînant la jambe. Un après-midi, un journaliste débou- tante, et aussi délicieusement naïve que jolie, crut que Murat avait vraiment la goutte.

— Et vous tournez quand même ? dit-elle.

— Ai-je le droit de faire perdre des cachets à mes camarades ? répondit Jean Murat, stoïque.

— Mais quand le mal est trop fort et que vous ne pouvez vraiment marcher ?

— Eh bien ! je marche quand même... mais sur les mains et on retourne la pellicule !

★

Thomy Bourdelle tournait «l'Homme à l'oreille cassée», avec Robert Boudrioz. Au cours d'une scène fort émouvante il fai-

sait boire et manger des sirops et des friandises à des gosses dont l'ainé avait bien 10 ans. On répéta la scène une demi-douzaine de fois. Lors de la scène qui était enregistrée, celle-là, un gosse de 6 ans, qui avait trop bu et trop mangé, fut pris d'un hoquet. Il se tourna alors vers Bourdelle, après la fin de la scène et lui demanda :

— Ça ne fait rien, monsieur, que j'ai aussi causé ?

★

On tournait un film réalisé par Vandal, qui, comme on sait, mesure près de 2 m de haut. Avant l'arrivée du metteur en scène, René Lefebvre, toujours joyeux drille, présenta à une jeune artiste qui débutait dans le film, un figurant haut comme trois pommes (oui, une tête de moins que Maupil) lui disant :

— C'est M. Vandal.

— Ah ! fit la jeune fille, je le croyais très grand.

— Attendez, riposta Lefebvre. Il arrive seulement. Il fait très froid dehors ; laissez-lui le temps de se remettre.

La débutante s'en fut se maquiller et, quand elle revint le vrai Vandal était là. La jeune fille poussa un cri de surprise :

— Je dois vous dire, lui expliqua alors René Lefebvre, à la chaleur du studio, il s'est dilaté et, comme il est du Midi, naturellement, il a exagéré !

★

Quand Jean Murat tournait la «Sonnette d'alarme», à Joinville, il devait simuler pendant une longue séance, une attaque de goutte et traîner la jambe. Il se mit avec une telle foi dans la peau de... son mal qu'il allait déjeuner, retournait à sa voiture, voire traversait les rues en traînant la jambe. Un après-midi, un journaliste débou-

tante, et aussi délicieusement naïve que jolie, crut que Murat avait vraiment la goutte.

— Et vous tournez quand même ? dit-elle.

— Ai-je le droit de faire perdre des cachets à mes camarades ? répondit Jean Murat, stoïque.

— Mais quand le mal est trop fort et que vous ne pouvez vraiment marcher ?

— Eh bien ! je marche quand même... mais sur les mains et on retourne la pellicule !

★

Thomy Bourdelle tournait «l'Homme à l'oreille cassée», avec Robert Boudrioz. Au cours d'une scène fort émouvante il fai-

sait boire et manger des sirops et des friandises à des gosses dont l'ainé avait bien 10 ans. On répéta la scène une demi-douzaine de fois. Lors de la scène qui était enregistrée, celle-là, un gosse de 6 ans, qui avait trop bu et trop mangé, fut pris d'un hoquet. Il se tourna alors vers Bourdelle, après la fin de la scène et lui demanda :

— Ça ne fait rien, monsieur, que j'ai aussi causé ?

★

On tournait un film réalisé par Vandal, qui, comme on sait, mesure près de 2 m de haut. Avant l'arrivée du metteur en scène, René Lefebvre, toujours joyeux drille, présenta à une jeune artiste qui débutait dans le film, un figurant haut comme trois pommes (oui, une tête de moins que Maupil) lui disant :

— C'est M. Vandal.

— Ah ! fit la jeune fille, je le croyais très grand.

— Attendez, riposta Lefebvre. Il arrive seulement. Il fait très froid dehors ; laissez-lui le temps de se remettre.

La débutante s'en fut se maquiller et, quand elle revint le vrai Vandal était là. La jeune fille poussa un cri de surprise :

— Je dois vous dire, lui expliqua alors René Lefebvre, à la chaleur du studio, il s'est dilaté et, comme il est du Midi, naturellement, il a exagéré !

★

Quand Jean Murat tournait la «Sonnette d'alarme», à Joinville, il devait simuler pendant une longue séance, une attaque de goutte et traîner la jambe. Il se mit avec une telle foi dans la peau de... son mal qu'il allait déjeuner, retournait à sa voiture, voire traversait les rues en traînant la jambe. Un après-midi, un journaliste débou-

tante, et aussi délicieusement naïve que jolie, crut que Murat avait vraiment la goutte.

— Et vous tournez quand même ? dit-elle.

— Ai-je le droit de faire perdre des cachets à mes camarades ? répondit Jean Murat, stoïque.

— Mais quand le mal est trop fort et que vous ne pouvez vraiment marcher ?

— Eh bien ! je marche quand même... mais sur les mains et on retourne la pellicule !

★

Thomy Bourdelle tournait «l'Homme à l'oreille cassée», avec Robert Boudrioz. Au cours d'une scène fort émouvante il fai-

sait boire et manger des sirops et des friandises à des gosses dont l'ainé avait bien 10 ans. On répéta la scène une demi-douzaine de fois. Lors de la scène qui était enregistrée, celle-là, un gosse de 6 ans, qui avait trop bu et trop mangé, fut pris d'un hoquet. Il se tourna alors vers Bourdelle, après la fin de la scène et lui demanda :

— Ça ne fait rien, monsieur, que j'ai aussi causé ?

★

On tournait un film réalisé par Vandal, qui, comme on sait, mesure près de 2 m de haut. Avant l'arrivée du metteur en scène, René Lefebvre, toujours joyeux drille, présenta à une jeune artiste qui débutait dans le film, un figurant haut comme trois pommes (oui, une tête de moins que Maupil) lui disant :

— C'est M. Vandal.

— Ah ! fit la jeune fille, je le croyais très grand.

Jean-Pierre Aumont, le "déserteur", et la petite paysanne Corinne Luchaire sur la sellette...

Le metteur en scène Léonide Moguy, à qui nous devons déjà «le Mioche», «Prison sans barreaux» et «Conflits» achève actuellement un nouveau film «le Déserteur», dont Jean-Pierre Aumont et Corinne Luchaire sont les vedettes.

— L'action du film se passe en 1918, me dit le metteur en scène que j'étais allé voir au studio, mais ce n'est pas un film de guerre. On sentira la guerre plutôt qu'on ne la verra.

« Le drame se noue autour de Jean-Pierre Aumont. C'est lui le déserteur. En septembre 1918. Un train de troupes remonte vers les lignes. La voie ferrée a été arrachée par le bombardement. Un jeune soldat se sait près de son village. Il y a laissé ses amours : une jeune pupille de l'Assistance. Les parents du poilu ont chassé cette fille qu'ils jugent indigne de leur fils. Il réussit à fléchir son sergent.

— Il faut une heure et demie pour réparer la voie, file, mais, si tu ne rentres pas, tu seras déserteur... »

« Et le jeune soldat court à perdre haleine vers ses parents, vers celle qu'il aime... »

« Que se passe-t-il ? Ça, c'est le secret du film, ajoute en riant Léonide Moguy. Ce sera une tranche de vie d'une heure et demie environ et j'ai voulu que la durée du film soit à peu près égale au temps qui s'écoule dans la vie réelle.

« Nous avons tourné aux environs de Maintenon, dans le décor d'une ferme du front d'Argonne reconstituée, puis au studio.

Voici justement qu'apparaît, le bonnet de police durement enfoncé, Jean-Pierre Aumont.

— Me voilà soldat pour la troisième fois au cinéma, dit-il, mais je ne monte pas en grade, au contraire. La première fois, dans «l'Equipage» j'étais sous-lieutenant. Dans «Maman Colibri», j'étais sergent. Et maintenant, me voici simple biffin de 2ème classe... mais content tout de même, car j'ai l'impression d'avoir joué un beau rôle dans un beau film.

En attendant de tourner sa scène, Corinne Luchaire, placidement, dans sa loge, lit un roman de Jean Giono.

L'air simple et paysan, alourdie de jupes multiples, elle ne ressemble plus guère à la petite révoltée de «Prison sans barreaux». Le maquilleur, cependant a respecté ses traits ; le coiffeur s'est contenté de faire glisser dans ses boucles une natte blonde qui la pare d'un diadème ; la vedette a droit au sex-appeal ! Aussi bien Corinne a-t-elle besoin du sien, puisque le scénario veut — et on le comprend ! — qu'elle soit aimée par Jean-Pierre Aumont.

— Il ne faut jamais abandonner complètement sa féminité, me dit-elle en se dirigeant vers le plateau inondé de lumière, où Léonide Moguy l'appelle.



FERNANDEL SOLDAT

LES ARTS

L'audition musicale du prof. de violon S. Romano à la Casa d'Italia

C'est devant une assistance nombreuse et choisie qu'a eu lieu dimanche dernier à la «Casa d'Italia», le second concert organisé par le Prof. de violon bien connu de notre ville M. Silvestro Romano.

Il serait très long de décrire dans tous ses détails cette admirable matinée musicale. Elle nous a mis en contact avec des véritables artistes dont il serait superflu de faire ici l'éloge, elle nous a révélé également des jeunes talents qui sous la direction savante du professeur promettent beaucoup pour l'avenir.

Le grand succès du concert était évidemment le «Trio italien»; trois solistes de la valeur de M.M. G. Maggi (piano), S. Romano (violin) et A. Romano (violoncelle), trois artistes accomplis fondus en un ensemble parfait ont rendu l'oeuvre de Reissiger avec toute la beauté qu'on était en droit d'attendre. Chacune des parties de cette oeuvre a été vivement applaudie et en particulier le finale dans lequel le Mo Maggi s'est vraiment surpassé. Une palme aux couleurs italiennes a été offerte aux exécutants.

Mlle D. Xantopoulos (chant) a remporté un grand succès dans divers airs d'opéra.

Le quintette Schnabel, reheussé par la présence de la guitare, inédit pour Istanbul, fut à cause de sa composition originale, très applaudi par l'assistance.

Oreste Guglielmi, un enfant encore, s'est vraiment distingué; nous avions entendu ce jeune élève à son précédent récital, mais nous avons été vraiment impressionnés de constater les progrès rapides qu'il a encore réalisés. Le laps de temps qui s'est écoulé depuis le dernier concert est très court, mais les progrès réalisés sont énormes. Ce petit artiste, pour peu qu'il continue à étudier ainsi ne pourra que confirmer les belles promesses qu'il vient de nous donner.

M. Pestimadjian, un excellent élève de M. Romano, accompagné d'un quartette à cordes, a exécuté le concerto de Vivaldi-Nachez. Pestimadjian au jeu sobre et élégant se révèle un soliste de talent qui promet beaucoup; tonalité parfaite, technique sûre. Il a été chaleureusement applaudi.

Un autre excellent élève est Mlle Gilda Kaslowski; cette jeune violoniste a fait des merveilles. Elle nous a tenu en extase en exécutant par coeur le difficile concerto de Viotti. La belle interprétation de l'oeuvre a valu à la petite artiste une magnifique gerbe de fleurs qu'elle a reçue au milieu d'une salve d'applaudissements.

Le Concerto en la mineur pour 2 violons avec accompagnement de piano a valu aux deux excellents violonistes C. Colombo et S. Papazian, de longs applaudissements.

Les autres élèves Filippucci, Azzopardi, Becarano Calcinelli ainsi que le benjamin G. Calic qui joua la réverie Burmester, ont contribué à la réussite de cette belle matinée musicale.

Nous ne saurions trop remercier notre cher professeur S. Romano de nous avoir réservé des heures si agréables et de nous avoir fait connaître, par les résultats constatés chez les élèves, ses méthodes consciencieuses de travail que nous apprécions de tout coeur.

Nous ne saurions non plus clore ce pe-

ON DIT QUE...

Ana Sheridan, que nous allons revoir dans «Je suis un criminel !», vient d'être proclamée par un jury électique de 20 artistes américains la «Oomph girl d'Amérique». Oomph signifiant quelque chose de plus particulier encore que le sex appeal. Ce quelque chose que possédait, par exemple, la Marlène de «L'Ange Bleu»; mieux que du charme, mieux que de la grâce, «un pouvoir irrésistible épicé».

On murmure volontiers que Jane Bryan et Eddie Albert, nouvelle découverte comique de Broadway, que nous verrons à l'écran dans «Les Cadets de Virginie» sont à ce point épris l'un de l'autre qu'ils ont demandé à Jack L. Warner de prendre ensemble leurs vacances cette année...

Franklin D. Roosevelt junior fut «l'invité surprise» de la première mondiale de «Dodge City».

Franklin D. Roosevelt junior éprouve, en effet, une grande admiration pour Errol Flynn, qu'il considère, avec James Cagney comme «l'acteur le plus vivant d'Hollywood».

Franklin D. Roosevelt junior fut «l'invité surprise» de la première mondiale de «Dodge City».

Franklin D. Roosevelt junior éprouve, en effet, une grande admiration pour Errol Flynn, qu'il considère, avec James Cagney comme «l'acteur le plus vivant d'Hollywood».

Franklin D. Roosevelt junior fut «l'invité surprise» de la première mondiale de «Dodge City».

Franklin D. Roosevelt junior éprouve, en effet, une grande admiration pour Errol Flynn, qu'il considère, avec James Cagney comme «l'acteur le plus vivant d'Hollywood».

Franklin D. Roosevelt junior fut «l'invité surprise» de la première mondiale de «Dodge City».

Franklin D. Roosevelt junior éprouve, en effet, une grande admiration pour Errol Flynn, qu'il considère, avec James Cagney comme «l'acteur le plus vivant d'Hollywood».

Franklin D. Roosevelt junior fut «l'invité surprise» de la première mondiale de «Dodge City».

Franklin D. Roosevelt junior éprouve, en effet, une grande admiration pour Errol Flynn, qu'il considère, avec James Cagney comme «l'acteur le plus vivant d'Hollywood».

BELLES AVENTURES

Il me semble que le public change. Il serait plus exact de dire que c'est son goût qui se transforme, car nous assistons à une sorte de désaffection pour les films sombres, pessimistes, brutaux, dont les principaux rôles sont tenus par des mauvais garçons. On en a assez des chaloupées, des airs de jazz et des gens du milieu. Leurs aventures sont toujours les mêmes; elles tournent autour de l'exploitation de la femme et des coups de brownning. Cela finit par être monotone. On a besoin d'un air nouveau, d'un air plus jeune et plus pur. Les aventures qui se déroulent dans les dancings, les prétoires de cours d'assises et les prisons ont fini par lasser les imaginations sans les satisfaire. Ce n'est pas sans plaisir que nous verrons disparaître les chevaliers du trottoir et leurs casquettes ainsi que leurs misérables compagnes.

A leur place réapparaissent sur les écrans les héros des belles aventures, des grandes chevauchées, des sublimes dévouements; bref, tous les personnages qui ont enchanté notre enfance et qui continuent de nous captiver dans l'âge mûr. Les descendants de d'Artagnan, le cousin des Mousquetaires, les neveux des frères de la Côte viennent de surgir dans le cadre lumineux des écrans et tout de suite l'âme des spectateurs s'est sentie alléguée, épurée et prête à se lancer, derrière les héros, dans de longues randonnées. C'est qu'au fond, nous avons un sourd besoin d'échapper à notre époque, de croire à de grands sentiments, et c'est tout cela que nous cher-

chons dans «Robin des Bois», dans «Marajo», dans «Gunga Din», qui nous transportent dans les pays de nos rêves, dans des actions idéales, vers des buts féériques que nous n'avons pas trouvés dans notre propre vie. A ce propos, nous apprenons que «Cytano de Bergerac» va être réalisé en Amérique, et j'avoue que j'ai bien peur pour lui. Il est si facile de faire d'un pécheur de lune un être ridicule, un personnage fatot, quand on ne suit pas pied à pied, je veux dire strophe par strophe, le poète qui l'a créé. Si Rostand était là il surveillerait la mise en scène, car il était un passionné du théâtre, et on se souvient l'avoir vu, à la Porte-Saint-Martin donnant aux acteurs des indications précises, jouant lui-même certains rôles, éclairant son texte d'observations judicieuses et puissantes. Dieu sait ce que Paul Muni qui aurait l'intention d'interpréter Cytano de Bergerac, va faire du gentilhomme péroratoire !

Nous apprenons également que Tom Mix va paraître dans un cirque de Paris, et cela nous reporte aux cow-boys du Far West, aux ranchs de Californie où, infailliblement, le plus valeureux cavalier triomphait de la femme la plus tarouche, par ses prouesses sportives plutôt que par ses déclarations amoureuses. Tout cela nous ramène à nos films d'aventures et leurs héros indomptables; ils sont la pure, la radieuse image de notre enfance.

EN VRAC...

ABEL GANCE VA REALISER UN GRAND FILM SUR CHRISTOPHE COLOMB

En juin prochain, Abel Gance entreprendra la réalisation d'un grand film sur Christophe Colomb, d'après un scénario de Stève Passeur.

Par autorisation spéciale du Département national cinématographique espagnol, c'est aux lieux mêmes où vécut Colomb, dans les cadres magnifiques des monuments de l'époque, que sont enregistrés les extérieurs. Ainsi, le metteur en scène et sa troupe iront-ils à Tolède, Grenade, Valladolid, Cordoue, Séville et Salamanque. Déjà on peut annoncer que le film comprendra des tableaux grandioses: le camp des Rois de Castille devant Grenade, l'entrée triomphale de la Reine Isabelle à l'Alhambra, le tribunal de l'Inquisition, le port de Palès d'ou, en 1492, Colomb partit avec ses caravelles: la «Santa-Maria», les «Ninas» et la «Pintas», et enfin le retour triomphal de Christophe Colomb.

LA RENTREE DE NICOLAS RIMSKY

Dans «Cinq jours d'angoisse», le nouveau film que réalise Gréville, outre Vanda Vangen, Mireille Balin, Ginette Leclerc, E. rich von Stroheim, Henri Bosc, John Loder, Jean Galland, nous verrons Nicolas Rimsky dans un rôle de chauffeur, russe, cela va de soi. Ce grand artiste, qui tourne des rôles importants dans 130 films muets, effectue en quelque sorte sa rentrée dans ce film international. Lorsqu'il est arrivé au studio pour tourner, il fut, paraît-il, si ému de l'accueil chaleureux que tout le monde lui fit, qu'il en pleura de joie.

PRISES DE VUES EN EQUILIBRE

L'action du film le «Récif de corail» se passe pour une bonne partie à bord d'un cargo qui fait de la contrebande d'armes et sur lequel s'est embarqué le héros de l'histoire, Jean Gabin.

— Les prises de vues ne furent pas toujours de tout repos, déclarait récemment le metteur en scène Maurice Gleize, qui a réalisé ce film d'après le beau roman de Jean Martet. Il nous fallut d'abord reconstituer un «récif de corail» avec le plus de vraisemblance possible, puis quelques rues et cafés de Brisbane en Australie. Mais la plus grande difficulté pour nos opérateurs fut de saisir sous tous les angles désirables les faits et gestes de Jean Gabin et de ses partenaires à bord du «Portland», le cargo que nous avions frété à cette intention.

HARRY BAUR DOCTEUR

Harry Baur sera un des interprètes de l'«Homme du Niger», avec Victor Francen et Annie Ducaux. Le grand artiste incarnera un docteur colonial dans le film que va réaliser J. de Baroncelli, et bien des gens seraient surpris de rencontrer presque tous les matins Harry Baur à l'hôpital, Saint-Louis, où il vient se documenter sur la lèpre et sur les maladies qui déciment les indigènes de l'Afrique Occidentale Française. Le manque de conscience professionnelle ne saurait être reproché à ce comédien, qui travaille minutieusement ses personnages et veut, à la lettre, être dans la peau du rôle qui lui est dévolu.

UNE ETOURDERIE DE JULIEN DUVIVIER

La réalisation de «Toute la ville danse», le film Metro-Goldwyn-Mayer, qui a été présenté pour la première fois en France, au Théâtre National de l'Opéra, au cours d'un inoubliable gala, s'est poursuivie dans une apparence volontiers flegmatique, est gaité à Hollywood. Julien Duvivier, sous une apparence volontiers flegmatique, est plein de courtoisie pour ses interprètes. Il

fit compte rendu musical sans adresser nos félicitations à la sympathique Mlle Malfalda Kaslowski qui a tenu l'accompagnement au piano durant toute la première partie du programme avec une admirable précision.

s'exprimait en anglais correct et toujours lentement, afin d'être compris de tous. Un jour, pourtant, l'habitude fut plus forte que la volonté. Désirant faire reprendre une scène, il s'écria :

— Coupez !

A l'exception de Fernand Gravy, qui s'immobilisait tout de suite, les autres artistes, la ravissante Luise Rainer et l'exquise Miliza Korjus continuèrent de plus belle à dépenser leur flamme. Julien Duvivier, comprenant soudain son étourderie, sourit, et, d'une voix douce, commanda :

— Stop, please.

Et cette fois, artistes et opérateurs s'arrêtèrent immédiatement.

ROXIE, DUKE ET FRITZ SONT BIEN DRESSES

Roxie, Duke et Fritz sont des chevaux qui jouent — mais oui ! — de véritables petits rôles dans les grandes batailles du «Roi des gueux».

Ils sont tous trois admirablement dressés. En apparence, ils sont fougueux, excitéssavages, indomptables. Ils font feu des quatre fers. Mais en réalité, ils sont plus placides — quels cabotins ! — que de vieux canassons de cirque !

On les a habitués au bruit, en faisant un vacarme infernal autour d'eux, jusqu'à ce qu'ils n'y prennent plus garde.

Maintenant, un coup de canon tiré à bout portant ne leur ferait plus pointer l'oreille.

... Jusqu'au jour où Roxie, Duke et Fritz feront une de ces belles incartades dont la plus noble conquête de l'homme a souvent secret !



FERNANDEL AMOUREUX

LUISE RAINER en Europe

Comme elle paraît jeune, cette charmante Luise Rainer qui fut l'émouvante héroïne de «Visages d'Orient»; comme elle semble frêle, menue et toute pareille à la Frou-frou qu'elle ressuscita et renouvela avec une grâce si personnelle. Plus encore à la ville qu'à l'écran, son fin visage si pâle nous séduit, et nous séduisent ses yeux immenses noyés de mélancolie. Mais son sourire les éclaire parfois d'espérance et l'on ne sait plus si c'est à une petite fille malicieuse que l'on s'adresse ou à une femme que la vie a déjà meurtrie.

— Je suis venue en Europe pour me reposer, dit-elle. Mais je suis heureuse que mon séjour ait coïncidé avec la belle fête donnée pour la présentation de mon dernier film, «Toute la ville danse». Mon repos sera, du reste, relatif, puisque je compte jouer pour la première fois sur une scène londonienne. Mais, après, j'espère qu'il restera assez de neige dans les montagnes pour me permettre de faire des sports d'hiver.

— Votre mari ne vous a pas accompagnée, miss Rainer ?

— Un de ses rares sourires anime ses traits.

— Il a dû rester à Hollywood pour ter-

miner un travail pressé; un scénario, répand-elle vivement. Surtout, n'allez pas croire les absurdes rumeurs qui ont couru à propos de notre divorce. Nous sommes les meilleurs amis du monde. N'aurait-on pas été jusqu'à dire que Clifford voulait divorcer parce que je portais des pantalons ! Ce qu'on peut inventer, tout de même ! Il est exact que Clifford n'aime pas me voir déguisée en garçon. Il dit que je suis trop jolie pour m'enlaidir de la sorte. C'est gentil, n'est-ce pas ? Mais rassurez-vous : je ne m'habillerai pas en homme à Paris. Que penserait-on de moi, grands dieux ! Par exemple, à la montagne, je me rattraperai.

— Alors, après «Toute la ville danse» ?

— Luise Rainer sourit.

— Eh bien ! je ne porterai pas continuellement des robes à falbalas. Il ne faut pas généraliser.

Quelle que soit sa toilette, on peut être certain que Luise Rainer saura toujours être charmante. Il n'est pas de meilleure preuve que de la voir s'éloigner, frileusement enveloppée dans un somptueux manteau de vison.



LA BELLE DANIELLE DARRIEUX

IMPRESSIONS

Une soirée à l'école primaire

Nous avons une petite nièce à l'école de Rami, et nous y étions invités à la soirée récréative d'hier. Quelle différence entre les écoles primaires actuelles et celles d'autrefois. Jadis on y voyait à la place d'honneur les instruments de torture : la falaka...

Les écoliers profitent des joies de la science. Ils s'y habituent à l'émulation de réussir dans leurs rôles. Ils gagnent l'esprit pratique. Ils perdent leur timidité qui est plus désavantageuse que le trop de hardiesse.

Une enfant a débité un discours d'une inspiration élevée. Saluons en elle un futur orateur de grand talent.

Une troupe a exécuté des danses d'ensemble, avec grâce et science et en accompagnants ses entrechats de son gracieux chant.

Une autre troupe enfantine exécuta des mouvements rythmés de gymnastique accompagnés par une petite musique que faisait un écolier.

Surtout une mignonne d'une dizaine d'années a exécuté une danse à la turque extrêmement agréable et décente. Elle était vêtue et coiffée d'une façon féerique. Sa danse était accompagnée d'un air ravissant de violon. Sa petitesse, sa gentillesse lui ont valu une sympathie exceptionnelle. Les autres rôles aussi ont charmé les spectateurs.

Bref, ces mouvements alertes et gracieux de ces enfants spirituels et leur comédie bien représentée nous ont donné la preuve que nos écoles primaires sont fort loin des temps où même les jeunes gens d'âge moyen ne demandaient pas à leurs précepteurs des preuves de leurs affirmations en mathématiques si ces derniers comptaient à leur donner leur parole d'honneur quant à la véracité du problème traité !

Cette agréable soirée fit tressaillir la fibre des parents d'un orgueil bien légitime ainsi que de reconnaissance aussi envers ces éducateurs de l'enfance et envers notre gouvernement dont les écoles primaires sont plus vastes, plus commodes que les anciens lycées.

M. CEMIL PEKYAHŞI

LA PRODUCTION DE L'HUILE DANS L'EMPIRE

La production des grains oléagineux en Afrique Orientale Italienne, tant pour l'usage comestible que pour l'usage industriel, augmente de plus en plus. L'arachide, originaire d'Amérique, s'est tellement acclimatée en Ethiopie qu'elle peut fournir une production qui dépasse celle de sa terre d'origine.

Voici les données concernant la production de tous les territoires de l'Empire dans le bimestre septembre-octobre 1938: grains d'arachide, 18.450 quintaux; de ricini, 20 mille 66 q.; de copra, 13.987 q.; de lin 6.160 q.; de sésame, 3.266 q.

Grâce à l'activité des initiatives et aux plans déjà tracés, on envisage, pour la production de 1940, une augmentation de 300 mille quintaux.

LES MORTS EN AVRIL

Rome, 8 A.A. - Vingt-six officiers et

La vie sportive

FOOT-BALL

MATCHES INTERNATIONAUX

Dimanche, à Bucarest, la Roumanie a battu la Yougoslavie par 1 but à 0. Plus de 15.000 personnes assistaient à cette rencontre.

A Berne, la Suisse a eu raison de la Hollande par 2 buts à 1.

HIPPISME

NOS CAVALIERS A ROME

Rome, 8 A.A. - Aujourd'hui c'était la dernière journée des concours hippiques qui furent clôturés par le prix Royal.

Voici les classements : Premier Filippini (Italie), deuxième Friedberger (Angleterre), troisième Perlmuckenberger (Allemagne).

Le seul concurrent turc, Gürkan, sur Yildiz a été classé neuvième.

Avant le prix Royal, fut disputé le prix Lido de Rome.

Conforti (Italie), fut classé premier; Skulicz (Pologne), deuxième; Gürkan (Turquie), sur Akinci, troisième; et Polatkan (Turquie) sur Kanat, quatrième.

TENNIS

LA COUPE DAVIS

Vienne, 9 A.A. - Coupe Davis : L'Allemagne a battu la Suisse par cinq victoires à zéro.

Zagreb, 9 A.A. - Coupe Davis : La Yougoslavie a battu l'Irlande par cinq victoires à zéro.

LA VIE MARITIME

LA MARINE DE GUERRE ITALIENNE

Le rédacteur naval du Son Posta consacre à la marine italienne une étude remarquable à tous les égards à laquelle nous empruntons quelques extraits.

« La botte italienne est dépourvue de toutes matières premières et dentées. De ce fait, 42 millions d'Italiens ne vivent que de l'industrie. Et pour la même raison, les salaires des ouvriers italiens sont inférieurs, au delà de toute concurrence, à ceux pratiqués dans les autres pays. Un navire qui, construit dans un autre pays, coûterait 1.000 Ltqs., revient en Italie à 600 Ltqs. Cette situation économique défavorable du pays pousse l'Italie à développer son commerce maritime.

C'est dire que l'importance que l'Italie attache à la marine est justifiée. Et l'on ne saurait dire que la phrase de Mussolini « Si la Méditerranée est, pour les autres, une route, elle est pour nous vitale » ne soit pas justifiée du point de vue italien. »

L'auteur de l'article rappelle ensuite les années multituveuses de l'immédiat après-guerre et l'oeuvre personnelle de Mussolini pour le relèvement naval italien.

Après avoir, brièvement, évoqué les débuts de la marine de guerre cuirassée, il ajoute :

« L'Italie n'est pas inférieure aux autres grandes puissances. Elle a sur mer de beaux et puissants navires. Avant la grande guerre, les cuirassés Doria et Duilio faisaient l'objet de l'appréciation unanime des ingénieurs et des rédacteurs maritimes. Et l'on peut dire que tous les cuirassés et les croiseurs construits depuis et que l'on continue à construire, ont beaucoup de choses inspirées du Doria. En tout cas, cette flotte, avec ses qualités techniques, est supérieure à celle de beaucoup de pays. Notamment les petits croiseurs réalisent une très belle harmonie de leurs caractéristiques : artillerie, cuirasse, vitesse. Les ingénieurs navals américains qui ont fait des études approfondies à cet égard saluent, dans les croiseurs italiens, les qualités des navires de guerre idéals. »

soldats des chemises noires moururent en Ethiopie durant le mois d'avril, dont deux tués et un décédé à la suite de blessures ; vingt-trois ont succombé à cause de maladie.

EXPERIENCES DE SERICULTURE EN ETHIOPIE

LE PROGRAMME ETABLI

Rome, 9 - La seconde phase des expériences de sériculture sur le territoire de l'Ethiopie, Empire d'Italie, est en plein développement. Pour cette expérience on a utilisé des dizaines de milliers de mûriers qui proviennent, en grande partie des pépinières italiennes et envoyés en A. O. I. par les autorités préposées à la sériculture et plantés aussi directement dans les terrains spéciaux par les administrations agricoles ou dans les pépinières de la Milice Nationale Forestière, qui a contribué largement à l'introduction des mûriers dans l'Empire. Le mûrier pousse très bien dans toute l'Ethiopie et l'élevage des vers à soie, jusqu'à maintenant, n'a présenté aucune difficulté particulière.

Il a été établi un programme pour l'élevage des vers à soie dans diverses parties de l'Ethiopie et ces expériences auront lieu également à Addis Abeba au plus tôt. Si ces expériences donnent des résultats satisfaisants au point de vue économique, la sériculture pourra s'étendre, même parmi les indigènes, parce que c'est un travail facile et de prompt rendement. Il a déjà été envoyé en Ethiopie tout le matériel nécessaire pour le filage des cocons et le tissage de la soie; l'on est aussi en train d'instruire les indigènes pour le travail de toutes les branches de la sériculture : depuis la culture du mûrier jusqu'au tissage de la soie.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. - 183kcs ; 19,74 - 15,195 kcs ; 31,70 - 9,465 kcs.

- 12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
13.15 Musique variée.
13.45-14 L'heure de la femme.
18.30 Programme.
18.35 Sélection de disques musique de chambre
19.00 Causerie.
19.15 Musique turque.
20.00 L'heure exacte ; Journal-Parlé ; Bulletin météorologique.
21.00 Causerie.
21.15 Cours financiers et agricoles.
21.25 Sélection de disques.
21.30 L'orchestre de la station.
22.30 Musique d'opérette.
23.00 Dernières nouvelles.
23.15-24 Jazz.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

- (de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

NOUVEAUX OBSERVATOIRES ASTRONOMIQUES SUR LES COLLINES D'ALBANO ET A ASIAGO

Rome, 9 - Dans peu de temps, près de Rome, sur les collines d'Albano à 450 m. d'altitude, s'élèvera un très puissant et nouvel observatoire astronomique italien, qui utilisera les instruments donnés par le Führer au Duce, pendant son voyage du mois de mai de l'année dernière.

Ce sont des instruments fabriqués par la Manufacture Zeiss d'exceptionnelle valeur et dignes de figurer au premier plan dans la rénovation astronomique de l'Italie. En plus d'un télescope réflecteur, avec une coupole tournante de 15 m. de diamètre; et d'un astrographe muni de 3 longues vues, il y aura 1 télescope-réflecteur de 125 cm. de diamètre, un des plus puissants d'Europe.

Mouvement Maritime



Table with columns: Départs pour, Destination, Date, Service accéléré. Includes routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste.

Table with columns: Destination, Date, Service accéléré. Includes routes to Pirée, Naples, Marseille, Gènes.

Table with columns: Destination, Date, Service accéléré. Includes routes to Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras.

Table with columns: Destination, Date, Service accéléré. Includes routes to Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Glastomata.

Table with columns: Destination, Date, Service accéléré. Includes routes to Bourgaz, Varna, Constantza.

Table with columns: Destination, Date, Service accéléré. Includes routes to Sulina, Galatz, Braïla.

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Muntahane, Galata

Telephone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 4914 866 44

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi

COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg : s/s ACHILLES du 8 au 10 Mai s/s HERCULE du 15 au 16 Mai

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s CLYS US vers le 12 Mai s/s STELLA vers le 20 Mai

Prochains départs d'Amsterdam : s/s TRITON vers le 10 Mai

NIPPON YUSEN KAISYA

Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth Istanbul et LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TAZUMA MARU vers le 25 Mai.

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO - Organisation Mondiale de Voyages. - Réservation d'hôtels. - Billets maritimes. - Bureaux de voyage. - Assurance bagages. - 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la CIT et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tel. 44792

LA BOURSE

Ankara 8 Mai 1939

(Cours informatifs)

Table of stock market prices including Act. Tab. Turcs, Banque d'Affaires au porteur, Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%, etc.

CHEQUES

Table of exchange rates for various cities: Londres, New-York, Paris, Milan, Genève, Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Athènes, Sofia, Madrid, Varsovie, Budapest, Bucarest, Belgrade, Yokohama, Stockholm, Moscou.

LES LIGNES AERIENNES EN A.C.

Le réseau des lignes aériennes de l'Etat italien s'est développé d'une manière remarquable.

En effet, en plus de la « Ligne de l'Empire » Rome - Addis Abeba, il y a actuellement douze lignes, d'une longueur totale de 9123 kms.

La ligne la plus brève du réseau international mesure 497 kms et la plus longue 4200 kms. Ces lignes couvrent tout le territoire et relient entre elles, avec la capitale de l'O. I. et l'Italie, les 16 principales localités de l'Empire: Addis Abeba, Asmara, Djibouti, Gambia, Djimma, Gondar, Harari, Lékemti, Mogadiscio, Neghelli, Addis-Du; c'est à dire non seulement les capitales de gouvernement mais aussi les principales Résidences et les localités frontalières.

Souvent la ligne aérienne ne compte pas seulement le trafic terrestre, comme dans les lignes Addis Abeba - Dessié - Asmara, Addis Abeba - Djimma, Addis Abeba - Djibouti et Gondar - Asmara, mais dessert aussi par des chemins de fer, par des routes carrossables, mais surtout le représente le seul moyen de communication (exceptés, bien entendu, les chemins caravaniers) comme dans les lignes Addis Abeba - Gondar, Addis Abeba - Neghelli - Mogadiscio dans le premier tronçon de mara-Assab.

DO YOU SPEAK ENGLISH? laissez pas moisir votre anglais. - Prof. angl. - Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effie. préparés par leur professeur allemand diplômé. - Prix très réduits. - Ecr. «Répét.» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. - Prix modérés. - Ecr. «Prof. H.» au journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 9 La Route Ensoleillée Par CLAIRE DU VEUZIT

IV - C'est tout ce que je voulais te dire, ma chérie, insista-t-elle. Voilà les choses sur lesquelles je te demande de t'appesantir en toute loyauté. - Et pourquoi désirais-tu tant me dire ces choses-là? questionna l'orpheline qui demeurait songeuse. - Parce que tu n'avais pas à côté de toi une maman pour te tenir un tel langage... peut-être aussi parce que tu ne me paraisais pas très certaine de tes propres sentiments... Tu parles de Claude et tu parais penser à François. Oh ! ne te fâche pas ! Ce sont des idées que je me suis faites ! Je sais bien que tu es franche et incapable... Mais Josiane l'interrompit : - Il y a peut-être quelque chose de vrai, cependant, au fond de ta tête. Je conviens que j'ai des hésitations depuis quelques jours. Je doute de moi, en effet, mais je doute aussi de mon fiancé. - Par exemple !

- Je te demande de le sonder, toi. - Comment pourrais-je obtenir pareil renseignement ? - Son auto est dans le garage de ton père... tu connais mon fiancé, tu le vois même souvent. Je sais que vous bavardez quelquefois ensemble, il me l'a dit ! Tu peux donc essayer de le faire parler... de le tâter. - Le tâter ? - Oui... voir ce qu'il pense de moi... du mariage. - Belle mission que tu me donnes là, pour une fois, répliqua la jeune Bruxelloise avec une flamme indignée sur ses joues rondes. Comment veux-tu que j'interroge ton M. Sennelys ? Il est intelligent et tout de suite il devinera mon idée de derrière la tête. S'il ne veut rien dire, il saura bien déjouer mes calculs ; surtout si, par hasard, il a quelque chose à cacher. - Mais non, insista Josiane, il y a façon et façon de sonder un homme. Tiens, tu lui parles de la pluie et du beau temps, puis tu mets la conversation sur moi. Tu lui demandes si je suis gaie... ou encore, tu poses des questions oiseuses dont il ne se méfierait pas. - Et ensuite... - Eh bien ! je ne sais pas, moi ! Tu lui avoueras gentiment, mais avec mystère... d'un air confidentiel... que j'avais un gros souci d'argent ; c'est normal et ça n'engage à rien. Bref, tu finiras par lui faire entendre que je suis beaucoup moins riche qu'on ne le croit. - Mon Dieu, ça, je n'aime pas ! protesta Elza, peu enthousiaste du jeu qu'on lui proposait. Tu veux me faire jouer un rôle d'ameiijk (1) et, après je viendrai raconter tout ce que M. Sennelys m'aura dit ! Il sera ravi de mon intervention, ton ami, je vois ça d'avance. - Entre vrais amis, ce sera naturel. Que t'importe ce que mon fiancé pourra penser ! - Mais quand vous serez mariés, si vous avez encore de l'estime pour moi, je veux bien vous payer des prunes au mois de décembre. - Oh ! je ne lui dirai que tu m'as répété ses paroles. Cela restera entre nous. - Pour le moment, je veux bien le croire ! Mais plus tard, quand tu seras mariée, tu lui raconteras toutes tes hésitations et tu ne lui cacheras pas que j'y aurai été mêlée. - Je ne lui raconterai rien du tout. - On dit ça ! on dit ça ! mais personnellement ne vous croira, ma jolie ! chantonna Elza, blagueuse. - Tu es stupide. D'autant plus que mon intérêt est de me taire. - Pudeke ! Et c'est sérieusement qu'elle dit ça. - Pourquoi pas ! - Vas-y voir, une fois ! J'aime mieux rester en dehors de tout cela ! Marie-toi avec Claude ou ne te marie pas, mais ne me mêle pas à ce micmac ! Une moue allongea la petite bouche de Josiane. - Tu n'es pas l'amie sincère que je croyais, reprocha-t-elle. Je suis orpheline, (1) D'hypocrisie

qu'il faut tenir à ces beaux messieurs, suis même certaine que si tu voulais faire un effort pour me faire plaisir, tu y réussiras parfaitement sans que Claude puisse jamais y trouver à redire. - Elza ne répondit pas. La mission qu'on la chargeait ne lui plaisait guère ; il lui était également désagréable de ne pas pouvoir mettre son amitié en doute. - Rageusement, elle devora trois pages de galettes, comme si elle voulait apaiser sa colère par une mastication énergique. - Eh bien ! c'est de même des figures que tu me fasses faire ainsi des figures ! Enfin, on verra, finit-elle par dire. - Et comme Josiane lui sautait au visage elle la repoussa en bougonnant. - Eh ! ne me boulesque pas ! Je ne te ferai rien de mal, mais si tu continues à continuer-t-elle sur le même ton, de te tenir de ce brave Claude !... Si j'avais seulement un scheer (3) comme celui-là, ne ferais pas tant d'histoires, sais-tu ? - Bah ! tu ferais comme moi. (3) Petit chat chéri. (à suivre) Sahibi : G. PRIMI Umumi Neşriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre İstanbul